

Les premiers jours du Sovnarkom

V. Bontch-Brouïévitch

Source: Comment a triomphé la Révolution d'Octobre, Éditions de l'Agence de Presse Novosti, Moscou, 1967, pp. 52-54.

Cinq jours environ après la Révolution d'Octobre à Petrograd, Vladimir Ilitch, qui soupait chez moi tard dans la nuit, se mit tout à coup, à un moment où, semblait-il, il était temps d'aller se coucher, à parler avec animation de la nécessité de passer au travail de gestion des affaires du pays. Dans ce but, il était indispensable de créer sans délai un appareil administratif et, en premier lieu, les services du gouvernement central. Il était tout à fait évident qu'il avait bien mûri et élaboré jusqu'aux moindres détails le schéma de cet appareil de direction, car, à chaque question, il donnait immédiatement une réponse nette et précise.

— Chargez-vous de la formation de tout l'appareil de direction, me dit-il, il est indispensable de créer un puissant secrétariat du Conseil des commissaires du peuple [Sovnarkom], car, certainement, les affaires les plus diverses commenceront à affluer de toutes parts dans nos services administratifs dès les premiers jours et pendant longtemps encore. Prenez tout cela en mains, restez en contact permanent avec moi, car il est probable que beaucoup de questions devront être résolues sur-le-champ, sans que nous ayons le temps d'en faire rapport au Conseil des commissaires du peuple ou d'entrer en contact avec les différents commissariats.

— Organiser le bon fonctionnement des commissariats du peuple n'est pas chose facile, ajouta-t-il.

J'acceptai de m'en charger et, le lendemain matin, je me rendis à Smolny pour chercher un local convenable pouvant servir de bureau à Vladimir Ilitch et qui soit attenant à l'appartement de Smolny où il était prévu de le loger. Pendant les premières semaines qui suivirent la révolution, il avait habité chez moi.

C'est dans le bureau de Vladimir Ilitch que nous nous proposions de faire siéger le Conseil des commissaires du peuple. À côté de ce bureau, il fallait avoir une grande pièce pour le Cabinet du Conseil des commissaires du peuple où travailleraient les secrétaires, les expéditionnaires et autres employés. Les locaux de Smolny se prêtaient mal à l'installation de tels bureaux, car les pièces y étaient immenses, sans cloisons. Nous arrivâmes toutefois à trouver deux salles contiguës, l'une petite, l'autre un peu plus spacieuse, où nous nous installâmes.

Nous commençâmes par aménager le bureau de Vladimir Ilitch et prîmes soin d'y installer un standard assurant la liaison téléphonique par l'intermédiaire du central de Petrograd. L'ouvrier téléphoniste membre de notre parti convoqué par moi fut le premier membre du personnel technique du *Sovnarkom*.

On se battait sur les hauteurs de Poulkovo et autour de Petrograd. Il fallait non seulement penser à la formation de l'appareil du gouvernement, mais s'occuper aussi du ravitaillement de l'armée, des

fournitures d'armes, de l'évacuation des blessés. C'était en même temps à Smolny un défilé ininterrompu d'ouvriers, de bourgeois, de membres du corps diplomatique, d'attachés militaires, d'étrangers qui se trouvaient par hasard à Petrograd. De province, nous recevions un flot de télégrammes, de demandes de renseignements auxquels il fallait répondre sans tarder. Or le personnel administratif manquait totalement.

Aussi, bon gré, mal gré, fallait-il se dépêcher de créer ces services. Je fis venir deux ou trois camarades afin qu'ils m'aident à aménager tant soit peu les locaux. Nous les meublâmes de tables, de tabourets, de bancs, érigeâmes une cloison qui isola la partie de la salle où nous travaillons, aménageâmes deux bureaux de réception avec des tables où deux employés procédaient à l'enregistrement des visiteurs, à la réception du courrier, des textes, etc. Le vestiaire ne fut pas non plus oublié.

Devant le bureau de Vladimir Ilitch fut placé un poste de garde qui était composé de gardes rouges, éprouvés et bien connus de nous, auxquels il était interdit de laisser entrer quiconque sans autorisation, à l'exception des personnes figurant sur une liste dont il leur avait été fait communication.

Au début, il fallut travailler jour et nuit. Les visiteurs étaient si nombreux qu'il était pratiquement impossible de les recevoir tous. Dès les premiers jours, de l'assentiment même de Vladimir Ilitch, tout visiteur quel qu'il fût, avait la possibilité de venir librement au siège du gouvernement pour exposer ses besoins. Beaucoup venaient simplement par curiosité, sous des prétextes futiles, et il devint clair bientôt qu'il fallait adresser ces gens-là autre part. Nous commençâmes bientôt à les renvoyer à la Douma municipale, puisqu'il s'agissait d'affaires concernant la ville. Là-bas, [Mikhaïl Ivanovitch Kalinine](#) avait pris toutes les affaires en mains.

Autour du Cabinet du *Sovnarkom* furent créés, également à Smolny, les services provisoires des autres commissariats du peuple. Le premier commissariat que nous créâmes sur place fut le Commissariat aux Affaires étrangères. Nous y avons été amenés par la nécessité d'organiser la réception des diplomates de toutes les ambassades qui venaient nous voir presque tous les jours.

La nécessité se fit sentir d'organiser un Commissariat aux Finances. C'est le camarade [Menjinski](#) qui fut désigné au poste de commissaire du peuple aux Finances. Sa nomination eut lieu tard dans la soirée. Le camarade Menjinski était alors surchargé de travail. Afin de mettre immédiatement à exécution la décision du gouvernement, il apporta, aidé par un de nos camarades, un grand divan, le plaça près du mur dans la salle même du Cabinet du *Sovnarkom* et écrivit en grandes lettres sur une feuille de papier : « *Commissariat aux Finances* ». Après avoir accroché cette inscription au-dessus du divan, il se coucha et s'endormit à l'instant. Son ronflement paisible résonnait dans la salle.

Vladimir Ilitch sortit de son bureau, et je lui dis :

— Voyez ! Nous avons déjà organisé un deuxième commissariat, à portée de la main. Permettez-moi de vous le montrer, et j'amenaï Vladimir Ilitch devant le divan sur lequel le camarade Menjinski dormait du sommeil du juste. Vladimir Ilitch lut l'inscription, regarda le commissaire endormi, éclata d'un rire débonnaire et fit remarquer qu'il fallait bien que les commissaires se mettent en forme avant de se mettre à l'œuvre.

Ainsi, pas à pas, nous organisâmes l'appareil administratif soviétique qui bientôt fonctionna à la perfection. Le Cabinet du *Sovnarkom* avait à résoudre toutes sortes de questions. Il devait de plus les résoudre rapidement, car nombre d'entre elles ne souffraient aucun retard. Vladimir Ilitch me pria de ne m'adresser à lui que dans les cas les plus importants et de me charger personnellement du reste jusqu'à ce que soient organisés les différents commissariats : « *Agir, toujours agir* », disait-il. Je me bornai à insister pour qu'il m'autorisât à lui faire quotidiennement un très bref rapport sur tout le travail effectué dans la journée par le Cabinet.

Quant aux papiers et aux ordres les plus importants, je considérai, bien sûr, de mon devoir de les lui soumettre pour visa ou approbation. Dans certains cas, il me fallait prendre conseil auprès des divers camarades nommés commissaires et qui, durant les premiers temps, n'étaient pas encore entrés en fonctions dans les sièges des anciens ministères en raison du sabotage des fonctionnaires du vieux régime.

Notre appareil administratif se renforçait peu à peu bien que son personnel ne fût toujours pas nombreux. Nous réussîmes enfin à aménager une salle des séances et à débarrasser Vladimir Ilitch d'innombrables visiteurs en transférant de nombreuses affaires et conférences dans la salle des séances du Conseil des commissaires du peuple.

Il en fut ainsi jusqu'au départ du gouvernement pour Moscou [*en mars 1918*] où le personnel du Cabinet du *Sovnarkom* eut moins à éparpiller ses efforts des que les commissariats furent en mesure de fonctionner normalement.